

BJERRE, Jens, 1959 , *Les derniers cannibales*. Buchet/Chatel. 237p

Jens Bjerre est un auteur, cinéaste et aventurier danois. Il a suivi une formation de journaliste dans des journaux au Danemark provincial avant de devenir rédacteur politique à Aftenbladet à Copenhague en 1943-1947. Ce livre est d'autant plus extraordinaire qu'il est strictement authentique. L'auteur, en se redant chez les indigènes de l'Australie centrale et chez les féroces Koukukoukous de Nouvelle -Guinée a comme il le dit, "retrouvé l'âge de pierre à l'époque atomique"

Extrait 4eme couverture



*La découverte de la Nouvelle -Guinée date de plus de quatre cents ans ; mais **il se passera encore pas mal de temps avant que le dernier cannibale du pays ait renoncé à son plat favori (...)***

Quand un groupe de guerriers fait prisonnier un ennemi, soit au combat soit par enlèvement, ils ligote le captif à un tronc d'arbre mince et le ramènent au village en le tenant horizontalement. Pour que le prisonnier ne puisse s'échapper, ils lui cassent ensuite les jambes d'un coup de massue, l'attachent à un arbre et le parent de coquillages et de plumes pour m'orgie qui se prépare. On rapporte des champs des légumes frais et on creuse un grand trou dans la terre pour faire un four. Il est de règle générale que les enfants aient la permission de « jouer » avec le « prisonnier », c'est-à-dire s'en servir comme d'une cible et finalement le lapider à mort.

Cette coutume a pour but d'endurcir les enfants et de leur apprendre à tuer avec plaisir.

Quand le prisonnier est mort, on lui coupe les bras et les jambes avec un couteau de bambou. Ensuite on découpe la viande en petits morceaux qui sont enveloppés dans des écorces et cuits avec des légumes dans le four creusé à même la terre.

Hommes, femmes et enfants prennent tous part à l'orgie qui se déroule ensuite, généralement accompagnée de danses et de champs d'allégresse.

On ne mange que les ennemis

Si la victime est un guérie jeune et courageux, on donne les parties musculeuses de son corps aux jeunes garçons du village, pour qu'ils puissent absorber la force et la valeur du mort.

Bien que le cannibalisme ait une certaine signification magique, il provient surtout du manque de viande ; La viande est un luxe rare pour les Koukukoukous, et je les ai souvent vus, après avoir brûlé l'herbe d'une colline, dévorer avec ravissement les cadavres carbonisés de rats, de souris, de lézards et autres vermines